

Une fille normale

Auteur anonyme

Mon stylo frappe la feuille de croquis vide que ma lampe de chevet éclaire de sa lumière jaunâtre. Pourquoi est-ce que ma main tremble autant ce soir ? J'agrippe mon journal, feuilletant les pages alors qu'une en particulier attire mon attention : l'art thérapie.

J'ai besoin de respirer. Pourtant, l'air se fait de plus en plus rare alors que je sors de ma chambre. Mes pieds bougent, mes yeux observent, mon sourire rayonne, mais moi, je ne suis qu'un automate relié à un poteau de soluté. J'en ai perdu la télécommande il y a bien longtemps. La pièce est juste à côté, mais le trajet me semble durer une éternité. L'horloge dans mon corps sonne sans cesse les coups annonçant l'heure. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens stupide. Stupide d'avoir peur. Peur d'être jugée dès que j'entrerai dans la salle. Dès que mon pied franchira la ligne séparant mon quai et ce bateau étranger. Et si je n'étais pas à la hauteur ?

Je pousse la porte. C'est calme, relaxant. Presque attirant. Le seuil de la porte devient le portail de mon imagination.

— Bienvenue. Je m'appelle Marianne. Tu peux t'asseoir à une table, je serai là si tu as besoin d'aide pour trouver ton matériel.

Son sourire fait taire l'horloge. Me remet la télécommande. Je prends une toile et un pinceau. Ce n'est pas ma main qui le guide, c'est le pinceau qui dirige les mouvements. Un pétale mauve par-ci, plus de stress par-là. Un ciel étoilé derrière, du calme devant. Mon œuvre se dessine en même temps que mon intérêt pour l'activité.

En apprenant que ma mère m'avait inscrite à une séance de thérapie, je me suis prise pour une folle. Je m'imaginai du blanc. Un cube blanc et un monsieur sévère devant moi, « psychopathe » gravé sur mon front. Mais en regardant mon pinceau, pour la première fois depuis mon séjour à l'hôpital, je suis libre. Je ne suis plus dans le bloc d'oncologie au troisième étage de Sainte-Justine. Plus une fille différente par sa tête rasée. Plus une fille qui doit se contenter des corridors de l'hôpital comme marche quotidienne. Je suis une petite fille banale, assise sur l'herbe chaude de la campagne, une petite brise fraîche qui me caresse le cou, regardant les étoiles, une fleur violette à la main. Une fille normale.

Mon œuvre est achevée, la séance est terminée. Lorsque je quitte la salle, je laisse le portail derrière, connaissant maintenant comment le reproduire par moi-même.